

Mémoire sur les Accommodements

De Jean-Pierre Tremblay
St-Hubert.

Laïcité vs religion.

Je suis né en 1954, dans un Québec catholique. J'ai pratiqué cette religion pendant plusieurs années jusqu'à un questionnement, qui m'a amené au rejet de cette religion et des religions en général.

Même si je n'adhère à aucune religion, et que je préférerais une "planète laïque", je respecte tout de même les gens qui pense autrement et qui ont des convictions religieuses.

Par contre, toute forme d'expression de spiritualisme ou de religion doit être complètement évacuée de l'espace publique.

Les gens peuvent faire ce qu'ils veulent à la maison ou au temple, mais en dehors de ces lieux, ils doivent adopter un mode de vie laïque.

Ils doivent mettre de côté tout comportement, qui normalement serait bien vu, dicté ou exigé dans une société religieuse, et adopter un comportement neutre.

La laïcité est la seule voie qui tend vers une certaine neutralité. Elle repose sur un ensemble de concepts qui sont définis à partir d'éléments plutôt rationnels, scientifiques, pratiques, évolutifs et qui vise le bien-être et la sécurité de l'ensemble des populations.

Les religions sont structurées, définies, selon une foule de concepts, de symboles, de lois, qui leur sont propres et qui n'ont aucun sens pour ceux et celles qui n'en font pas partie.

À ce compte, l'accommodement de l'un devient inévitablement la contrainte de l'autre.

Bien entendu les religieux, et en particulier les fondamentalistes, les extrémistes, ont beaucoup de difficultés à s'imaginer dans un monde laïque.

En religion, il n'y a pas deux poids deux mesures. La doctrine dicte, forme, et s'applique aux moindres faits et gestes.

Ultimement, chaque religion souhaite devenir la seule et unique religion. Chaque religion a son plan de recrutement, et chaque pasteur n'a pour son église qu'un grand rêve d'épanouissement. L'application formelle et intégrale du dogme est la seule voie vers laquelle, il faut tendre.

L'immigration, nous a apporté peu à peu de nouvelles religions. Il y 15ans, leur impact sur la société québécoise était pratiquement indécélable. Le débat qui a lieu présentement donne la preuve que beaucoup de choses ont changées.

Il faut revoir nos différentes chartes et les actualiser. Il faut clarifier et spécifier. Il ne faut pas laisser de place à l'interprétation, au flou.

S'il faut apporter des modifications à nos propres us et coutumes, dans le but de se conformer davantage à la laïcité, nous n'avons pas le choix de le faire.

À titre d'exemple, un arbre de Noël peut bien devenir un arbre du temps des fêtes. Et cette fête elle-même, qui est davantage associée à WallMart qu'à Jésus pourrait bien devenir la fête ou le congé d'hiver.

Nous venons tout juste de nous libérer du joug de la religion.
Je pense qu'il faut tout faire pour éviter un retour à ces temps funestes.

En conclusion, aucun accommodement ne doit être accordé à qui que ce soit lorsqu'il est de nature religieuse.

Immigration et intégration

Je n'ai rien contre un immigrant qui s'installe au Québec, en étant informé, attentif et réceptif, aux traditions, aux lois, aux systèmes économiques et politiques du pays d'accueil. Je n'ai rien contre un immigrant qui à petite dose, vient enrichir notre patrimoine de certains éléments de sa culture, considérant que la nature de ces éléments est compatible et s'intègre bien à la nôtre.

Je crois qu'un immigrant n'a pas sa place ici, lorsqu'il exige d'être traité comme il l'aurait été dans son pays d'origine. Lorsqu'il réclame ses institutions d'origines sous quelques formes que ce soit, il démontre clairement qu'il n'est pas venu ici pour s'intégrer.

À ce moment, je crois qu'il ne s'agit plus d'immigration mais de colonisation.

Pour qu'on en soit arrivé à ce que l'on vit aujourd'hui, c'est qu'il y a définitivement une "bug" dans notre système. On dira que le ministère manque de ressources.

En tout cas, il y a trop de laxisme. Il faut plus de fermeté dans les textes d'informations, de publicité faites aux immigrants, pendant toutes les étapes de leur démarche. Il faut que dès le départ, ceux-ci comprennent et acceptent qu'ils n'immigrent pas pour recréer leur pays en terre étrangère, mais bien venir vivre une nouvelle vie.

Avant d'obtenir leur statut de citoyenneté, ils devraient avoir à démontrer qu'ils sont intégrés, ou qu'ils sont très avancé dans le processus d'intégration.

Au Québec, le point majeur dans le processus d'intégration, doit être la langue. La langue française, doit être celle qui occupe tout l'espace.

Naturellement, les Québécois de souche doivent s'impliquer en aidant les immigrants à cheminer vers l'intégration.

Au moment d'écrire ces lignes, j'ai déjà entendu plusieurs reportages de la commission. Les immigrants se plaignent, probablement avec raison, que même avec des compétences, ils n'arrivent pas à trouver un emploi intéressant.

Il faudrait corriger cette situation au cours des prochaines années.

Cependant, il a été dit à maintes reprises que les immigrants ne s'intègrent pas, par ce qu'ils n'arrivent pas à décrocher un emploi.

Je ne suis pas nécessairement convaincu du fait, qu'un accès à davantage d'emplois stratégiques et bien rémunérés pour les immigrants, soit garant d'une meilleure intégration. Qui dit argent dit pouvoir, qui dit pouvoir....

Si les communautés d'immigrants avaient plus de moyens, il n'est pas certain qui les utiliseraient pour s'intégrer. Ce pouvoir pourrait leur permettre de revendiquer davantage, pour encore mieux se définir comme communauté.